



du nord du Canada, les tribus attikameks dans la réserve de Wemotaci. Nous avons planté des arbres là-bas. Plus récemment, nous nous sommes aussi manifestés et rendus sur place après les **inondations au Québec**. Nous nous sommes rendus à l'Île-Bizard et avons aidé des personnes de diverses manières. Nous avons aussi créé le **marché fermier juif** qui propose des produits bio et locaux. Et nous aimerions lancer « les repas de Souccot de 100 km » c'est-à-dire des repas qui n'utiliseraient que des produits venant de fermes locales, pas éloignées de plus de 100 km de Montréal. Enfin, chaque fête de la Reine, nous participons à des **ÉcoActions** dans le cadre d'un dialogue interreligieux.

Une autre obligation est de ne pas faire souffrir les animaux (« tsa'ar ba'alei 'hayim »), en quoi consiste ce commandement?

Ce qui est incroyable et me rend assez fier de la tradition juive, c'est que nous avons cette sensibilité dans la Torah des siècles avant que l'Occident, par exemple, n'en prenne conscience. Car toutes les associations pour le droit des animaux ont commencé, il y a peu. Je citerai à titre d'exemples deux versets de la Torah, celui qui nous enjoint de donner à manger à son bétail avant de se nourrir et celui qui nous demande d'aider notre ennemi à décharger son âne si celui-ci ploie sous son fardeau. »⁸



Considérez-vous que les règles d'abattage rituel de la cacherout respectent ce commandement de ne pas faire souffrir les animaux? Et pensez-vous qu'il serait préférable pour un Juif d'être végétarien?

Je suis un disciple du **rabbin Zalman Schachter-Shalomi** (1924-2014), alors j'adhère au principe de **l'écocacherout** qui fait le lien entre les règles de la cacherout (lois diététiques juives), abattage rituel (*cheh'ita*), les autres impératifs de la Torah comme le fait de ne pas faire souffrir un animal et les problèmes environnementaux, sociaux et éthiques modernes. Ainsi, Rav Zalman posait la question de savoir si c'était *cacher* de manger une viande même *glatt cacher*, correspondant à une norme encore plus élaborée de la cacherout, sur une assiette jetable en carton? Geste qui ne participe pas à la préservation de l'environnement. De nos jours, en Amérique du Nord, le **rabbin et leader Arthur Waskow** poursuit cette réflexion et ce mouvement qui s'est étendu aussi en Israël. Il y a, par exemple, là-bas, une association **Uri L'Tzedek**, qui ne délivre son certificat de cacherout, « **Tav Ayocher** » à des restaurants que si ces derniers, en plus du respect des règles de la cacherout, respectent les normes de travail en matière de sécurité, de paiement des heures supplémentaires, etc.⁹

Concernant la souffrance des animaux, on peut effectivement s'interroger sur les conditions oppressives dans lesquelles on les élève parfois. Alors oui, l'animal peut être « cacher » pour la consommation, mais l'est-il alors qu'il aura subi tant de souffrances? Je voudrais sur ce

point mentionner les recommandations de la professeure et experte en sciences animales **Temple Grandin**, et de son institut qui se sont penché sur le fait de savoir comment respecter la cacherout et ses règles d'abattage tout en tentant de ne pas faire souffrir les animaux¹⁰. En ce qui concerne la 2^e partie de votre question, je crois que le végétarisme reste un idéal, mais il ne convient pas à tout le monde. Aussi je crois que l'on peut réduire son empreinte environnementale, quel que soit le mode alimentaire que l'on suit.

Est-ce que la conscience écologique est suffisamment développée au sein de nos communautés?

Malheureusement non, mais je vois plus d'intérêt parmi les jeunes. Cependant, il faut être conscient que pour combattre cette crise, il faut des efforts de tous et dans toutes les cultures. On ne peut pas rester indifférent et tranquille au regard de la gravité du problème. **Que peut-on faire dans nos écoles et congrégations? Pas mal de choses...** Faire un audit en conviant un expert en analyse environnementale qui recommandera les gestes qui permettront de respecter l'environnement et d'user de façon économe des diverses énergies. Instaurer un programme d'études qui reflètent ces préoccupations, livrer un message écologique à l'occasion des fêtes comme Tou Bishevat, etc.

L'urgence est telle en matière écologique que certains ont même un sentiment apocalyptique de fin des temps. Est-ce une vision juive?

Il est vrai que certains utilisent cette terminologie afin de mobiliser les consciences humaines. J'hésite à utiliser un langage apocalyptique, de plus grands que moi s'y sont risqués au cours des siècles et ils avaient tort. Ce qui est sûr, c'est qu'il faut être conscient et préserver ce qui nous a été donné et que nous léguerons à notre tour. Selon le dernier rapport de l'ONU en 2019, un million d'espèces seraient menacées d'extinction sur un total de 8 millions et les conséquences seront terribles pour l'humanité. « Que tes œuvres sont nombreuses, Éternel! Tu les as toutes faites avec sagesse. La terre est remplie de tes créations » s'exclame le psalmiste¹¹! ». Dans une génération ou deux, certaines de ces créations disparaîtront - ça arrive déjà de nos jours - il en va donc de notre responsabilité.



The Quebec Jewish Coalition for the Environment
L'alliance juive pour l'environnement du Québec

1 <https://www.facebook.com/groups/montrealopenshul/>
2 <https://www.facebook.com/groups/30840162096/> ou <https://www.facebook.com/tevaquebec/>
3 *Midrach Ecclésiaste Rabba* 7, 13.
4 <http://canfeinesharim.org/>
5 *Deutéronome* 20,19
6 Voir traité *Soucca* 5,3 du Talmud de Babylone.
7 Voir *Lévitique* 25 ; 4 et 10.
8 Voir respectivement *Deutéronome* 11 ; 15 et *Exode* 23 ; 5
9 <http://utzedek.org/tav-hayosher/>
10 <https://www.grandin.com/ritual/rec.ritual.slaughter.html>
11 *Psaume* 104, 24